

l'endroit et au moment où je puis les obtenir. Vous êtes un ami de lord Haughton. Je m'attendais à ce que vous seriez au courant de tous les détails de la mort de sa femme. C'est drôle, n'est-ce pas, qu'elle ait été noyée justement la veille du second mariage du comte. Et ce qui est plus étrange encore, c'est que je me sois trouvé à Lisford le jour de l'enquête à la *Rose et la Couronne* pour y voir la pauvre noyée et reconnaître en elle ma nièce que je n'avais pas vue depuis bien des années, car j'ai erré sur toute la terre et je me suis séparé des miens. Ah ! c'est un étrange monde que celui-ci, un très étrange monde. Vous ne pouvez me fournir aucun renseignement sur la mort de cette pauvre créature ?

—Non, aucun.

—L'avez-vous jamais vue ?

—Jamais, répondit le jeune homme après une courte pause.

—Ah ! c'est en somme une triste affaire. Je suppose que miss Dunbar, la comtesse de Haughton actuelle, ignore tout au sujet de cette première femme de Philippe Jocelyn ?

—Je ne sais, répondit Humphrey Melvold d'un ton bourru, si vous désirez connaître les affaires du comte de Haughton, vous feriez mieux de vous adresser à lui.

—Mais, mon cher ami, soyez raisonnable, s'écria le clown, lord Haughton est parti pour le continent avec sa jeune et belle femme. Vous ne voulez pas que je le suive et que je gâte sa lune de miel en allant lui adresser des questions sur sa première femme.

—Dieu m'en garde ! murmura Humphrey avec un grognement.

—Très bien alors, c'est vous que je dois questionner, et si j'étais à votre place je répondrais avec complaisance. Vous verrez que c'est prudent d'agir ainsi. Néanmoins, je vais vous souhaiter une bonne nuit, je reviendrai dans un autre moment. Vous ne me paraissez pas d'humeur à causer gentiment. Je vous laisse avec le meilleur des compagnons pour un jeune homme... la bouteille d'eau-de-vie, sans compter vos réflexions, ta ! ta ! ta !

Herr von Volterchoker fit un signe gracieux de la main, ouvrit la porte et sortit. Il faisait tout à fait noir, et la neige qui recouvrait la terre rendait plus noirs que jamais par le contraste les yeuses et les cyprès.

L'intérieur de la loge était éclairé par la lueur rouge du foyer. Herr von Volterchoker s'arrêta quelques instants en dehors du grillage bas qui séparait le jardin de la large allée carrossière sablée, et en regardant dans la chambre à travers les volets de la fenêtre, il vit se jouer en dedans une étrange scène de pantomime.

Humphrey Melvold abandonna tout à coup son attitude songeuse au coin du feu, renversa sa chaise par ce mouvement, saisit un fusil accroché au-dessus de la petite cheminée et courut vers la porte de la loge.

Mais à quelques pas de cette porte, Humphrey Melvold s'arrêta aussi brusquement qu'il s'était levé de sa chaise. Il laissa tomber lentement la crosse de son fusil à terre, passa sa main sur son front et frissonna convulsivement comme un homme qui s'éveille d'un rêve hideux.

Ensuite il retourna à la cheminée, remit le fusil à sa place et se rassit devant le feu, les pieds sur la traverse du foyer, les coudes sur les genoux et la figure cachée dans les mains.

Herr von Volterchoker le contempla dans cette attitude pendant une minute ou à peu près, puis il s'éloigna en haussant les épaules de dédain.

« Cela ne fait pas grand honneur à quiconque compte sur toi, murmura-t-il tout bas, le jeu à jouer n'est pas plus difficile que l'est pour le piéton la grande route. Il faut que j'arrive au maître par le serviteur. Vous avez de la chance, M. Vernon. Le bonheur ne tombe pas sur vous goutte à goutte mais par torrents. Et dire que l'affaire d'Henri Dunbar et celle-ci se présentent en même temps. J'ai besoin de réfléchir à ce que je fais. La besogne exige de la prudence. Un furet qui attaque un trop grand nombre de rats finit par succomber. Il faut que je tienne tête à mes rats

l'un après l'autre. Cette farce de l'oncle n'a pas été mauvaise, je m'en flatte. »

Herr von Volterchoker revint à la *Rose et la Couronne*, mangea un bon petit diner qu'il avait commandé avant de partir pour Shorncliffe, paya sa note et prit toutes ses mesures pour être à même de partir pour Londres le lendemain matin par le premier train. Il était près de dix heures quand tout fut fini, mais bien qu'il fût tard, M. Vernon prit son chapeau, remonta jusqu'à ses oreilles son collet d'habit en poil de chien et s'aventura dans la grande rue de Lisford.

Il y avait à peine un rayon de lumière dans cette rue que suivait le clown. Il prit la route qui conduisait à Maudeley-Abbey et marcha d'un pas rapide sans prendre garde à la neige qui tombait toujours à gros flocons.

Il était couvert de neige de la tête aux pieds quand il s'arrêta devant le porche en pierre, et tira une sonnette qui fit grand vacarme au milieu du calme de la nuit. Il ressemblait à quelque statue blanche et roide descendue de son piédestal pour se promener çà et là dans les ténèbres.

Le domestique qui ouvrit la porte bâilla sans façon au nez de l'ami son maître.

« Dites à M. Dunbar que je serais bien aise de causer avec lui quelques minutes, dit le clown faisant mine de vouloir pénétrer dans le vestibule.

—M. Dunbar a quitté l'abbaye il y a plus d'une heure, répondit le valet avec une hauteur suprême, mais il a laissé un message pour vous dans le cas où vous viendriez. La durée de son absence est incertaine, et si vous vous voulez vous entretenir avec lui il vous faudra attendre qu'il soit de retour. »

Herr von Volterchoker écarta le valet et entra dans le vestibule. Les portes étaient ouvertes, et à travers deux ou trois chambres intermédiaires, le clown aperçut le salon qui était sombre et vide.

Il n'y avait pas à douter que Henri Dunbar lui eût glissé entre les doigts... pour le moment du moins, mais le banquier avait-il de fâcheuses intentions ? y avait-il quelque ruse cachée sous ce départ soudain ?... c'était là la question.

« J'écrirai à votre maître, dit le clown après une pause ; quelle est son adresse, à Londres ?

—M. Dunbar n'a pas laissé d'adresse.

—Hum ! cela ne fait rien. Je lui écrirai à la banque. Bonne nuit. »

Herr von Volterchoker repartit à travers la neige. Le valet ne répondit pas à sa politesse d'adieu. Il le suivit de l'œil pendant quelques moments, puis il referma violemment la porte.

« Si c'est là un spécimen de vos connaissances de l'Inde, je n'augure pas bien de la société indienne, mais que peut-on attendre d'une nation qui insulte le gentleman qui se tient debout derrière la chaise pour servir à table en l'appelant : mangeur de chats ! »

### XXXVIII

#### CE QUI ARRIVA DANS LE CABINET DE LA MAISON DE BANQUE

Henri Dunbar arriva à Londres quelques heures après que M. Vernon eut quitté l'abbaye. Il fut tout droit à l'hôtel Clarendon. Il n'avait pas de domestique avec lui et son bagage se composait seulement d'un porte-manteau, d'un nécessaire de toilette et d'un nécessaire à dépêches, ce même nécessaire dont il avait étudié le contenu avec tant de soin à Winchester la nuit de l'assassinat de Wilmot.

Ce remarquable feuilleton est commencé dans le No du 5 mai. On peut se procurer les numéros précédents en s'adressant à l'administration.

## Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois d'août 1900, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—NOUVEAU PAROISSIEN ROMAIN, contenant la messe et les vêpres, augmenté des Evangiles de tous les dimanches, des prières durant la messe, du chemin de la croix, etc, avec une gravure en taille douce, 1 vol. de 314 pages, papier fin, gros caractère, couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.